

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19674 - 76ÈME ANNÉE

Audioconférence et visioconférence au programme du séjour d'un ministre en Kanaky-Nouvelle Calédonie

A quoi servent encore les visites de ministres ?

Cette semaine depuis son lieu de quarantaine en Kanaky-Nouvelle Calédonie, le ministre des Outre-mer échange avec les principaux responsables politiques du pays par téléphone ou en visioconférence. Tous ces échanges n'auraient-ils pas pu avoir lieu sans que le ministre ait besoin de quitter son bureau à Paris ? La crise COVID-19 montre qu'il est possible de se passer de ces coûteuses opérations de communication que constituent les visites ministérielles dans les anciennes colonies intégrées à la République.

Sébastien Lecornu, ministre des Outre-mer, est arrivé en Kanaky-Nouvelle Calédonie le 8 octobre. Dans ce territoire de la République, les autorités locales ont des compétences plus importantes qu'à La Réunion. Elles peuvent notamment fixer les règles sanitaires s'appliquant aux nouveaux arrivants. S'appuyant notamment sur leur expérience des épidémies, les dirigeants de Kanaky-Nouvelle Calédonie ont adopté une stratégie visant à empêcher le virus de rentrer. Une quarantaine obligatoire de deux semaines en centre dédié est obligatoire pour tout le monde. Ceci a permis à la Kanaky-Nouvelle Calédonie d'être quasiment épargnée avec moins de 30 cas depuis le mois de mars.

20.000 kilomètres pour des rencontres en visioconférence

Cette règle de la quarantaine s'applique à tous, y compris à un ministre du gouvernement français. En conséquence, Sébastien Lecornu n'a pas le droit de sortir. Cela ne l'empêche pas de s'entretenir avec les représentants politiques de la Kanaky-Nouvelle Calédonie, mais à distance.

Sur son agenda de la semaine de 18 au 23 octobre figurent en effet les noms des interlocuteurs et la forme de l'échange : audioconférence et visiocon-

férence. C'est de cette manière que le ministre échangera avec les députés, après le président du gouvernement de Kanaky-Nouvelle Calédonie, avec le président du Congrès, avec les présidents des Provinces et des assemblées de Province.

Au terme de sa quarantaine et s'il s'avère qu'il n'est pas porteur de la COVID-19, Sébastien Lecornu compte se rendre sur le terrain pendant une semaine.

Mais à la lecture de son agenda une question se pose : pourquoi faire ? En effet, durant sa quarantaine, le ministre aura déjà échangé avec les principaux responsables politiques du Pays.

Paris en retard sur le monde ?

Ceci pose une fois de plus la question de l'utilité des visites ministérielles dans des pays aussi éloignés de la France. Pour échanger au téléphone ou en visioconférence, le ministre peut très bien le faire depuis son bureau à Paris. C'est ce qu'avait montré Annick Girardin, ministre des Outre-mer, quand elle accepta de discuter avec un collectif de gilets jaunes qui étaient à la préfecture de La Réunion.

La crise sanitaire a entraîné des restrictions des déplacements. La quarantaine s'est imposée comme la mesure la plus efficace pour empêcher d'alimenter la progression de la COVID-19 dans les pays insulaires. Ceci a donc obligé à travailler autrement sans se déplacer en utilisant d'autres outils pour se rencontrer. La crise de la COVID-19 a montré que d'importantes institutions ont réussi à fonctionner sans obliger ses membres à se déplacer physiquement. C'est ce qu'a montré notamment la dernière Assemblée générale de l'ONU. Pourquoi Paris ne se mettrait-il pas au même niveau de modernité en mettant fin à ces coûteux déplacements ?

Billet philosophique

Respect de la Nature, capitalisme et changement climatique

Dans la lutte contre le changement climatique, la Bolivie dirigée par le MAS fait partie des pays qui estiment que l'essentiel est de respecter la Nature, et donc de prendre conscience que l'espèce humaine n'est qu'une partie de cette Nature fortement contrariée par les activités découlant du capitalisme. Cela signifie que la lutte contre le changement climatique passe par le dépassement du capitalisme responsable de la crise environnementale.

L'élection présidentielle en Bolivie a vu la victoire du candidat du MAS. L'année dernière, le MAS avait également remporté la victoire au premier tour de la présidentielle. Son candidat était le président sortant Evo Morales, issu du peuple premier qui vivait sur ce continent avant la colonisation. Un putsch soutenu par les pays occidentaux a poussé Evo Morales à la démission puis à l'exil. Pour Washington et ses alliés, le résultat de la présidentielle était serré et le MAS avait réussi à gagner grâce à la fraude !

Sous la pression des partisans de la démocratie, les putschistes ont dû concéder l'organisation d'une nouvelle élection présidentielle. L'ancienne classe dominante pensait qu'en éloignant une personne de la prochaine élection présidentielle, ce scrutin allait légitimer sa reprise du pouvoir, d'autant plus que les putschistes organisaient cette élection. Aujourd'hui, la réalité s'est imposée : les Boliviens ne sont pas tombés dans le piège de la personnalisation du débat politique. Evo Morales n'était pas candidat ? Qu'à cela ne tienne, c'est un autre membre de son parti qui a été élu lui aussi dès le premier tour de la présiden-



tielle. C'est bien que la population a la conviction que le programme du MAS est celui qui répond le plus à ses préoccupations.

Communisme primitif

Le MAS a permis au peuple premier de revenir au pouvoir près de 500 ans après la colonisation de cette partie du continent par les Espagnols. La violence et les maladies amenées par les envahisseurs ont alors détruit l'Empire Inca qui était l'État de cette région.

Avec l'appui d'une idéologie progressiste, ce peuple a réussi à reprendre la direction des affaires de son pays. Elle s'appuie sur un fondement qui diffère du capitalisme. En effet, les Boliviens sont encore nombreux à considérer l'importance d'être en harmonie avec la Nature, et ne la traitent pas comme un ennemi à dominer.

Lors des conférences internationales sur le climat, Evo Morales évoque systématiquement la nécessité de respecter Pachamama, déesse de la Terre. Cela traduit la prise de conscience que l'être humain fait partie d'un tout. C'est en étant partie de ce tout que notre espèce a réussi à traverser 200.000 ans d'histoire marqués par des ères glaciaires et l'hiver volcanique causé par l'explosion du supervolcan de Toba. Pour survivre à ces phénomènes, l'espèce humaine a développé une solidari-

té en harmonie avec la nature, c'était le communisme primitif, une société sans classe où n'existaient pas de surplus, et donc pas de propriété privée.

Capitalisme et respect de la Nature compatibles ?

Les dégâts du capitalisme sur l'environnement étaient déjà annoncés par « le Capital » de Karl Marx. Le changement climatique confirme cela, il est une création de l'expansion du capitalisme dans le monde. La recherche du profit a amené à utiliser les énergies qui apportent le plus de rendement, mais qui sont aussi les plus polluantes. La combustion du charbon et du pétrole ont permis à une classe sociale d'accéder à un niveau de confort jamais vu dans l'histoire de l'humanité, mais ont entraîné des inégalités sans précédent au moment où le nombre d'êtres humains se compte désormais en milliards. Il est évident que cette classe ne veut pas renoncer si facilement que cela à ses privilèges, d'où la grande difficulté pour l'Occident de mettre en œuvre des mesures à la hauteur de sa responsabilité dans la crise environnementale actuelle.

Dans la lutte contre le changement climatique, les Boliviens sont de ceux qui rappellent combien est essentiel la connexion avec la Nature. Cette voie peut-elle vraiment exister dans une société dominée par le capitalisme ?

M.M.

Edito

Et si on parlait de tous ces gens que l'on tue ?

Il y a ces personnes qui meurent en martyr, exécutées au grand jour, pour leurs idées, leurs convictions religieuses, leur orientation sexuelle, leur couleur, leur sexe, etc. La liste est longue. Leur mort tragique, pour une raison aussi banale qu'injuste, bouleverse sur moment et participe à l'évolution des idées à long terme. La mort de Malcom X a-t-elle permis l'élection des années plus tard de Barack Obama ? On peut penser qu'elle y a contribué. Souhaitons que la décapitation en pleine rue d'un jeune professeur d'histoire, fasse réfléchir les masses populaires et les élites sur les sujets de la liberté dans sa globalité ainsi que du rapport aux croyances. La question n'est pas simple.

Et puis il y a ces autres gens qu'on laisse mourir presque dans l'indifférence. Ceux qui meurent de faim ou de soif, parce que les hommes n'ont pas réussi à imposer la nourriture comme une priorité de l'ensemble des humains de la planète. D'un côté, on s'efforce autant que possible de lutter contre le gaspillage, la « mal bouffe », l'obésité, le diabète sucré ; de l'autre côté, les enfants meurent pour le simple manque de denrées alimentaires et d'eau. Pourtant, il y a des dirigeants dans ce monde. Au fond, savoir qu'il y a cette situation inégalitaire et ne pas imposer de mesures plus strictes pour y mettre fin, n'est-ce pas un meurtre ?

Il y a ces gens que l'on tue, avec la bénédiction de leurs dirigeants, sous les bombes et les rafales militaires, consciemment confectionnées et vendues par les pays riches qui, eux, préservent leur peuple de ce genre d'atrocité. Ce ne sont ni plus ni moins que des crimes organisés et officialisés.

Est-ce que leurs morts causés dans des conditions tragiques permettront un jour de faire changer les choses ? Est-ce qu'une nouvelle génération de responsables politiques pourra-t-elle en finir avec les discriminations, les conflits et les guerres ?

La crise COVID nous a confronté à la mort comme jamais avant, elle nous a aussi montré à quel point, les systèmes de pensée, la richesse et l'abondance ne nous protégeaient pas. Comme à chaque moment important de notre histoire humaine c'est la solidarité qui nous a sauvés.

Julie Pontalba

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Ranplass in kiltir par in n'ot sa lé fézab, mé kan néna poinn lo kosa i fé ?

Mézami, nou la fine parl sa dann nout zoinal témoignages. Sa ? Kèl sa ? Sinploman in plantasyon bann zansien té i koné bien isi La Rényon, lo mapinm. Lé domaz mé moin néna dan l'idé mapinm(sa i apèl galman sorgho, sansa gro mil)la vni rar konm korn lapin isi La Rényon.

Domaz pou kosa ? Pars sa in kiltir la prèss pa bézoin dolo pou fé pouss ali. An touléka, i fo moins dolo ké mayi si tèlman dan La Frans néna bann plantèr la ranplasdann in bonpé landroi zot plantasyon mayi par lo sorgho pou nourri zanimò. Dann l'afrik laba é dann in péi i apèl Burkina Faso, gouvèrnman la ankouraz bann plantèr a plant sorgho. Pou kosa ? Dabor pars demoun i manz sa laba, épi pars lo grin i ansèrv pou fé dopain konmsa i konomiz dsi lo linportasyon doblé.

In zour m'a rode dsi l'internet tout sak i pé fé avèk sorgho, son grin, son paye, son rasine é mi pans zot va rogrète nout paran la lèss plantasyon-la tonbé mé lé pa tro tar pou arkomansé.. mé zordi mi vé sinploman dir konm klima i shanj par raport lo dérègloman, dann désèrtin l'androi i fo, kan lé posib, ranplass in kiltir par in n'ot, moins gourman an lo, épi la pa bézoin l'angré épi tout sort kalité la salté shimik pou fé poussé épou anpèsh shipèk manzé.

Mi sort lir dann zoinal Madégaskar laba, gouvèrnman la lans in kanpagn pou plant rakète rouz dann sid lo péi. Si zot i sava rode dann zot l'ordinatèr zot va oir rakète rouz lé bon pou in ta d'zafèr : lo frui i pé manzé, é sa lé bon pou d'moun épi pou zanimò, lo fèye lé bon osi, lo rasine i ansèrv pou soign maladi. Aprés a i pé transform ali pou fé bann pomade, luil, la grèss, médikaman, biskui, dopin é tout in kantité d'zafèr.

Solman in bonpé i di zot i koné sa, é zot i parl galmn moringa-mouroung – jatrophatantant-mé lo problèm sé ké dolo lé rar dann sid é kont lomank lo kosa i fé ?,. Dolo avèk l'agrikiltir ala in bèl problèm, mé la pa bann problèm san solisyon.

Justin